



Brimade (article)

C'est le mot qu'utilise le Conseil supérieur de l'éducation pour traiter du phénomène que nos voisins anglophones appellent « bullying », un mélange de harcèlement, d'intimidation et de cruauté. Dans le rapport publié au printemps dernier, -- bientôt un an -- le CSE constate que les élèves qui

éprouvent des troubles de comportement a triplé au cours des 15 dernières années. La brimade semble constituer une des formes de violence les plus courantes dans nos écoles.

En novembre dernier, dans un atelier tenu lors du colloque de l'Association des comités de parents des régions de Québec et Chaudière-Appalaches, des parents racontent ce que leur enfant a vécu. Une mère rapporte que son enfant revenait à la maison avec son lunch intact. Il lui a fallu un mois pour découvrir que son fils préférait se priver de manger plutôt que de subir les mauvais traitements de ses pairs durant le repas. En février 2002, à Trois-Rivières, les journaux rapportent le témoignage d'une mère estomaquée de découvrir les bleus sur le corps de son fils de 11 ans. Ce dernier a souffert pendant toutes ses années à l'école primaire. Maltraité par des caïds, « il était réduit à tourner en rond, seul, dans un coin de la cour d'école ». Depuis qu'elle œuvre à mobiliser son milieu afin de faire cesser l'intimidation, d'autres parents se regroupent autour de la mère de la victime. C'est ainsi qu'on lui a rapporté « le cas d'une petite fille de 12 ans dans une école privée qui parle de se suicider ... » (Le Soleil, 20 février 2002). En mars dernier, un juge de la Colombie Britannique reconnaissait la culpabilité d'une élève qui en avait poussé une autre au suicide.

Pourquoi?

Le CSE attribue l'augmentation des cas de troubles du comportement à trois facteurs : l'évolution des structures familiales, les difficultés de l'encadrement parental et l'exposition répétée à des divertissements violents. Le CSE précise que les troubles du comportement ne sont pas toujours évidents. Si la turbulence et le vandalisme dérangent, la déprime et le rejet ne font pas grand bruit. Et ces formes de souffrance n'en causent pas moins des dommages énormes. Une fois l'estime de soi attaquée, l'enfant devient une cible de choix pour les caïds de sa classe. L'enfant victime se sent inférieur, il s'isole, perd ses amis. Il se réfugie souvent dans le silence, la soumission et pleure facilement. Lui répéter qu'il doit apprendre à gérer ses problèmes équivaut à l'abandonner. Dans un dépliant produit par le Service des ressources éducatives de la CSDM, en collaboration avec l'Ordre des psychologues du Québec, on invite notamment les parents à observer les indices qui peuvent laisser percevoir les difficultés vécues par les enfants : vêtements et objets abîmés, blessures inexplicables, jamais d'ami, peur de partir pour l'école, manque d'appétit, chemin illogique pour se rendre à

l'école, etc. On y présente également des suggestions aux parents pour aider leur enfant.

Intervenir

Bien sûr, lorsque le mal est déjà fait, il faut parer au plus urgent. Réconforter les victimes et neutraliser les agresseurs. Reconstruire l'estime de soi n'est pas une mince tâche, mais c'est une partie importante de la solution. Tout ce qui peut aider l'enfant à briser l'isolement et à développer ses habiletés sociales sera très utile : inviter un ou des amis à passer une partie de la fin de semaine à la maison, tenir des activités de loisir en groupe, l'inscrire à des activités parascolaires, etc.

Quant à l'école, elle doit fournir à tous les élèves un milieu de vie qui favorise l'apprentissage. Un enfant qui vit dans la peur pourra difficilement se concentrer et donner le meilleur de lui-même en classe. L'enfant doit savoir et pouvoir demander de l'aide et, au besoin, être protégé contre les abus de certains de ses pairs. Voilà pourquoi il est important de **mobiliser l'ensemble des élèves pour briser le silence** qui entoure le phénomène de la violence. Pour qu'une collectivité en vienne à condamner les abus, il faut sensibiliser les témoins. Les agresseurs savent habituellement imposer le silence aux victimes. Leur pouvoir dépend aussi de leur capacité à faire taire les témoins. Il faut donc se mettre à l'écoute de ces derniers et se tenir à l'affût de tous les appels de détresse, même les plus discrets.

Tout un village

Un vieux slogan africain dit : « Pour élever un enfant, il faut tout un village ». Chez nous, dans certains milieux, c'est l'ensemble de la population qui se mobilise pour prévenir et contrer la violence. À l'École Aux-Quatre-Vents, de la CS Côte-du-Sud, le conseil d'établissement a tenu une réunion extraordinaire sur le phénomène de la violence. Le Conseil municipal de St-Malachie, les Chevaliers de Colomb et la Maison des jeunes y ont délégué des représentants. En suivi à cette rencontre, le personnel de l'école a consacré une journée pédagogique à étudier le phénomène, ses sources et les moyens de le contrer. Résultat? Une intervention sera réalisée auprès de toutes les classes, suivie, une semaine plus tard, d'une conférence aux parents. Suite à ces deux interventions, le Conseil d'établissement étudiera la possibilité de se donner un projet éducatif axé sur la prévention de la violence. Pour vaincre un phénomène comme celui de la violence, il faut un plan d'action concerté entre plusieurs agents : les élèves, leurs parents, le personnel et la communauté. Comme quoi les slogans africains peuvent rendre service aux Québécois.

Jacques Brodeur

<http://www.edupax.org/>